

Moyen prompt et facile de réduire toute espèce d'herbes en engrais ; par M. Henri Brown, cultivateur anglais.

—Les cultivateurs se plaignent avec raison de la grande quantité de mauvaises herbes qui, quoique arrachées avec soin et mis en tas, ne laissent pas de se reproduire. La graine de la plante arrachée mûrit toujours ordinairement avant que la plante pourrisse ; le moindre vent la transporte au loin de la campagne, l'y fait germer reparaître dans les lieux d'où l'on croyait l'avoir extirpée. Présenter un moyen sûr et facile de se débarrasser, sans grande peine, de ces plantes incommodes et nuisibles à l'agriculture, c'est rendre aux cultivateurs un service essentiel.

Faites une couche d'un pied d'épaisseur avec la mauvaise herbe, nouvellement arrachée ; saupoudrez-la de chaux vive, et remettez dessus une couche d'herbe de la même épaisseur que la première ; en continuant de former alternativement une couche d'herbes et un lit de chaux, de façon que la chaux se trouve toujours à la superficie du tas, vous parviendrez à réduire en cendres ces plantes qui ne pourront plus donner de graine, la combustion étant trop prompte et s'étendant également sur toute la surface des couches. D'ailleurs, l'espace de vingt-quatre heures qu'exige cette opération, est beaucoup trop court pour laisser des doutes sur ses bons effets. Un second avantage de ce procédé est que la cendre que l'on en obtient est un excellent engrais pour les terres fatiguées et épuisées.

Il faut observer que plus la chaux sera récente et l'herbe nouvellement arrachée, plus le résultat de l'opération indiquée sera sûr et prompt.

Moyen de préserver le fer de la rouille,

—Prenez de la cire vierge fondue, et frottez-en l'article que vous voulez préserver de la rouille. Lorsque l'objet sera sec, faites chauffer le fer avec un morceau de drap sec, jusqu'à ce que le premier point soit rétabli. Par ce moyen, tous les pores du métal sont remplis sans qu'il perde rien de son apparence, et la rouille ne l'attaque point, à moins qu'on ne le laisse imprudemment exposé à une humidité constante.

RECETTE.—Un médecin d'Uica a publié la recette suivante dans le *Daily Chronicle* de Philadelphie ;

“L'expérience m'a appris que si, dans les grandes chaleurs surtout, un cheval se trouve dans un état de grande transpiration et couvert d'écume, après un exercice immodéré, on lui donne seulement une poignée de sol commun, avant de mettre devant lui du foin de l'avoine ou autre grain, on évite le danger de le trouver mort subitement. Pareillement, qu'une personne dont l'estomac est extrêmement échauffé par l'effet de la fatigue ou de la chaleur, prenne une demie cueilliée à thé de sel de table, et une minute après elle pourra boire sans danger de l'eau froide en ayant soin seulement de ne pas boire à trop grande gorgées.”

Insectes et animaux nuisibles.—1o.

Taupes.—La taupe, ainsi que la courtilière, travaille au lever, au coucher du soleil et à midi. Un peu avant qu'elle se mette en mouvement, on enfonce une des taupinières (petit monticule que fait la taupe en formant ses galeries) ; on reste à l'affût sans faire le moindre bruit, et pendant qu'elle travaille à rétablir sa galerie, on l'enlève d'un coup de bêche en dessous.

On les prend aussi avec deux pièges. Le premier consiste en un tube de bois cylindrique de 9 à 10 pouces de long et 18 lignes de diamètre, fermé à l'une de ses extrémités par un grillage en fil de fer et à l'autre par une soupape ou porte en tôle suspendue par une charnière, et s'ouvrant au moindre mouvement de l'extérieur à l'intérieur, mais arrêté à l'extérieur par deux fils de fer contre lesquels elle bat. Le second est une espèce de pincette élastique en fer et qui est fermée.

On débouche une galerie, et si on sait de quel côté vient la taupe, on y met un des pièges tourné de ce côté. Si on ne sait pas de quel côté elle vient, on en met deux tournés en sens contraire. On recouvre le trou pour intercepter la lumière. La taupe entre dans le tube et ne peut en sortir, où elle est tuée par la pince. Une noix bouillie dans la lessive et mise dans le premier piège ou placée derrière le second, attire par son odeur la taupe qui en est friande, et qui périt, dit-on, lorsqu'elle en mange ; ce qui a déterminé plusieurs à se contenter de mettre 4 ou 5

de ces noix dans les galeries. D'autres coupent des vers de terre ou lombrics par tronçons de 3 à 4 pouces ; ils les saupoudrent de râpure de noix vomique, ou se contentent de les laisser pendant 24 heures dans cette râpure, et ils en mettent un ou deux morceaux dans chaque boyau. Si la taupe les mange, elle périt.

On peut encore enterrer un pot ou une cloche de verre en l'enfonçant à un demi-pouce au dessous de la galerie, et en le remplissant d'eau jusqu'à la moitié. On recouvre comme pour les pièges, et la taupe, en continuant sa route, y tombe et s'y noie.

2o. *Rats, mulots, souris, loirs, etc.*—Le meilleur moyen pour la destruction de ces animaux est d'avoir de bons chats. Le second est d'employer les ratières, souricières, pots enterrés et autres pièges. Voici un piège par lequel on peut en détruire beaucoup : on coupe une barrique en deux, on en enterre la moitié qu'on remplit d'eau à la hauteur de 6 pouces ; on la recouvre avec des planches jointes, et on met sur la couverture un morceau de fil de fer placé verticalement, et dont l'extrémité supérieure est recourbée. On suspend à cette extrémité, avec un fil ordinaire, à 4 pouces de la couverture, un morceau de lard rôti, ou un morceau de fromage, ou un fruit, ou tout autre appât, au-dessus d'une bascule établie dans la couverture même. Cette bascule, large de trois pouces et longue de huit, doit être très légère et seulement plus pesante, d'un demi-gros sur le devant que sous l'appât. L'animal vient sur la bascule, la fait trébucher par son poids et tombe dans l'eau, la bascule se rétablit, et par ce moyen un autre peut être pris le moment d'après. On peut encore employer la mort aux rats et d'autres poisons ; mais il faut les placer dans des endroits où les chats et surtout les enfants ne puissent les atteindre.

3o. *Piqûre des guêpes, abeilles, cousins.*—Lorsqu'on est piqué par un de ces insectes, il faut de suite tirer l'aiguillon, sucer la plaie, et y mettre, aussitôt qu'on peut s'en procurer, un peu de chaux vive en poudre, ou de l'alcali volatil fluide : le verjus appliqué sur la piqûre fait cesser la douleur sur le champ ; le jus d'oseille, d'ail, de toutes les plantes acides, produirait sans doute le même effet.

4o. *Araignées.*—Celles qui font des toiles pour prendre des mouches nui-